

---

**THIERRY OZWALD, *Mérimée-Bizet. Sauver Carmen***

**Michel Arrous**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16539>

DOI : 10.4000/studifrancesi.16539

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2019

Pagination : 175-176

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Michel ARROUS, « THIERRY OZWALD, *Mérimée-Bizet. Sauver Carmen* », *Studi Francesi* [En ligne], 187 (LXIII | I) | 2019, mis en ligne le 01 juillet 2019, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/16539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.16539>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# THIERRY OZWALD, *Mérimée-Bizet. Sauver Carmen*

Michel Arrous

---

## RÉFÉRENCE

THIERRY OZWALD, *Mérimée-Bizet. Sauver Carmen*, suivi de *Im-posture de Glissant?* et de Sylvie Germain: *un imaginaire fin de siècle*, Paris, Eurédit, 2018, 136 pp.

- 1 Jugeant qu'en France la forteresse «Littérature» est menacée de toutes parts, Thierry Ozwald, qui ne mâche pas ses mots, cible la «sous-littérature» contemporaine, le néo-féminisme et, entre autres plaies, le terrorisme intellectuel qui donne de l'œuvre une version revue et corrigée. Du côté de Mérimée ou plutôt de l'héritage postmoderne de *Carmen*, l'actualité lui offre bien des arguments et on lui accordera volontiers que les lectures «honnêtes» de la nouvelle sont rares: les travaux universitaires américains «tendent à transformer la gitane de Mérimée en icône du féminisme ambiant», on a abondamment parlé de la production sacrilège de Florence et, au même moment, est paru le livre «outrecuidant» de Sophie Rabau, *Carmen, pour changer. Variations sur une nouvelle de Prosper Mérimée*, dont Th. Ozwald propose une lecture gauchie dans la première partie de ce petit volume: «Mérimée-Bizet. Sauver Carmen» (pp. 13-54), à laquelle on se limitera ici. Sont aussi épinglés, cette fois à juste titre, ceux qui, tels C. Norick, S. Liberati et F. Beigbeder, se sont récemment emparés de *Carmen*, en puisant d'ailleurs plus dans l'opéra que dans la nouvelle, et qui n'ont pas eu la finesse de Nabokov dont Sylvie Thorel a montré que *Lolita* est une «réécriture avérée et savante de *Carmen*».
- 2 S'il est vrai que le respect et la fidélité dus à une œuvre ont été malmenés par le metteur en scène Leo Muscato qui, à la demande du directeur de l'Opéra de Florence, et sans doute atteint par l'onde de choc Weinstein, a revisité le final de Bizet (*Carmen* tue Don José), le propos de Sophie Rabau, experte en critique créative, n'a pas grand-chose à voir avec la pratique déplorable qui consiste à dénaturer le synopsis d'un opéra.

Th. Ozwald voit la Carmen de S. Rabau sous le double signe de la décadence et de la frigidité et va jusqu'à l'accuser de faire de l'œuvre «une célébration du mariage pour tous». Dans sa lecture de la nouvelle, après avoir posé de solides jalons: Carmen voleuse, menteuse, prostituée occasionnelle; Don José naïf et esclave de sa névrose (à Aix-en-Provence, en 2017, sa libido aboutissait à un carnage auquel échappait Carmen), Th. Ozwald souligne avec raison la «dimension consubstantiellement ironique du récit» et rappelle que sa réception a été «terriblement brouillée» par l'adaptation de Bizet, notamment en Espagne, quasiment jusqu'à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. Les contresens et les incohérences n'ont pas manqué qui se retrouveraient encore dans l'essai ou plutôt le forfait de S. Rabau – une féministe à tous crins! –, bien injustement accusée d'avoir voulu «récupérer» l'œuvre de Mérimée et de la transformer «au gré de son humeur et de son désir». Contrairement à ce qu'affirme Th. Ozwald qui dénature la démarche de S. Rabau, on n'a pas affaire à un escamotage mais à une lecture qui, au lieu de reconstituer l'intention auctoriale, propose diverses combinaisons ou différents points de vue qu'on pourrait multiplier (voir, par exemple, le chapitre VIII, «La surprise de *Carmen*. Selon Colomba»), sans négliger le riche fonds des adaptations et des réécritures de la nouvelle. Pour S. Rabau, il s'agit de pratiquer le commentaire créatif, de jouer si l'on peut dire, mais de manière argumentée, en contestant ou en modifiant quelques éléments, sans oublier Mérimée dont l'histoire, résolument «comique, hilarante même», est passée au crible d'une lecture attentive et érudite. Th. Ozwald n'a vu qu'aveuglement dans l'interventionnisme de S. Rabau, mais il faut rappeler que varier ce n'est pas réécrire, et encore moins «s'approprier le texte initial et l'étouffer, l'ignorer, le faire taire». On regrettera qu'un aussi fin connaisseur de l'œuvre du nouvelliste ait intenté pareil procès à S. Rabau dont l'intention était à mille lieues d'«attenter à la mémoire» de Mérimée.